

REVUE DE PRESSE

ARLEQUIN POLI PAR L'AMOUR

MARIVAUX
THOMAS JOLLY



LA PICCOLA FAMILIA

MISE À JOUR FÉVRIER 2016

CONTACT:
DOETTE BRUNET
06 21 43 59 41
DOETTE.BRUNET@LAPICCOLAFAMILIA.FR

RETROUVEZ LA REVUE DE PRESSE D'ARLEQUIN [EN LIGNE](#)
ET TOUTES LES VIDÉOS/INTERVIEWS SUR [LA PICCOLA TV](#)

▲ ARTS ET SPECTACLES ▼

ZOOM SUR VOS SPECTACLES

► **THÉÂTRE.** Tout l'entrain de six jeunes comédiens au service d'une délicieuse comédie de Marivaux, fougueux éloge de la jeunesse et de son désir de changer le monde! Les ingrédients de cette pièce, peu jouée, sont simples: l'amour, les quiproquos et le désenchantement. Derrière cette comédie aux allures de conte de fée, c'est la notion de passage qui se joue, du monde de



l'enfance à celui de l'adulte, de l'inconscience à la raison. C'est aussi une réflexion plus politique sur le pouvoir et la soumission. Portée par six jeunes comédiens, la mise en scène de Thomas Jolly s'autorise tout. Puissance des images, fantaisies rock et baroques et artistes aux talents multiples font de cet Arlequin une délicieuse féerie. « Arlequin poli par l'amour » par la Piccola Familia, jeudi 10 décembre à 19 heures et vendredi 11 à 20h30 au Carré de l'Archipel, à Perpignan.

Rens. et rés. au 04 68 62 62 00
ou www.theatredelarchipel.org

le T C

LE TRAVAILLEUR CATALAN

4 DÉCEMBRE 2015

Les jeux de l'amour et du pouvoir

Théâtre. *Arlequin poli par l'amour de Marivaux mis en scène par Thomas Jolly, un feu d'artifice, à voir à l'Archipel les 10 et 11 décembre.*

© Nicolas Jourbard

C'est une pièce courte, et pas la plus connue de Marivaux, née de la rencontre du dramaturge avec les comédiens italiens en 1720 ; fasciné par leur approche du plateau, il leur écrit un texte court car ils parlaient peu le français. L'œuvre a séduit Thomas Jolly, jeune metteur en scène dont on garde en mémoire le fastueux *Henri VI* de Shakespeare, en 2013 et 2014 à l'Archipel, un enchantement, 18 heures de théâtre qui passent à la vitesse de l'éclair. Avec cet *Arlequin*, Thomas Jolly et sa *Piccola Familia* sont dans un tout autre registre, avec le même bonheur. Il s'agit ici d'un conte, une histoire d'amour, de jalousie, autour de la figure d'Arlequin. Il est beau mais benêt, prisonnier d'une fée qui en est folle, mais non payée de retour. Arlequin va rencontrer une charmante bergère, bien sûr tomber amoureux. Du coup, l'esprit lui vient, au grand dam de la méchante fée, femme de pouvoir, qui tente désespérément de séparer

les jeunes amants. Les choses n'iront pas comme elle veut. Autour de cet argument, Thomas Jolly a réalisé une mise en scène joyeusement déjantée, un feu d'artifice. Costumes délirants, fascinants jeux de lumière, ballons qui s'envolent, pluie de papiers scintillants, drôle de machine lumineuse qui rythme l'action... Une féerie, portée par une troupe épatante, pleine d'ardeur, image même de la fougue de la jeunesse. Mais rien de gratuit dans une mise en scène qui n'élude pas le fond, une jeunesse en butte aux enjeux de pouvoir, qui se bat pour exister, et pourtant, se révélera plus faillible que prévu. Le rideau tombe sur un basculement qui laisse coi, cruelle morale de l'histoire. De la drôlerie, de l'émotion, de l'esprit, du vrai et bon théâtre, comme un avant-goût de Noël.

N.G.

A voir au Carré de l'Archipel jeudi 10 décembre à 19h et vendredi 11 décembre à 20h30.

LES
RENDEZ-VOUS
DE L'INDÉP



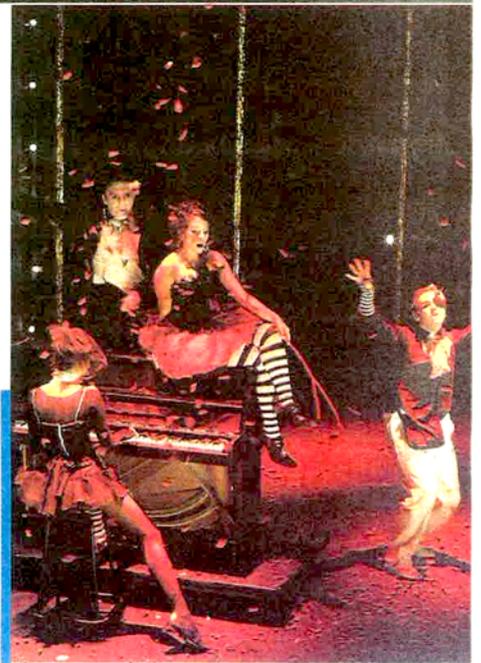
« Arlequin » au théâtre des Aspres

THUIR. Demain, à 20 h 30, la pièce de Marivaux est présentée par la C^{ie} Piccola Familia.

Samedi 21 novembre à 20 h 30, le Théâtre des Aspres de Thuir présente la pièce de Marivaux *Arlequin poli par l'amour*, interprétée par la Piccola Familia. En 2007, le jeune metteur en scène rouennais Thomas Jolly fonde la Piccola Familia et décide de « crier au monde qu'on est vivant, qu'on est là et qu'on entend être libre. Il s'agissait alors de penser à se réunir pour faire du théâtre sans autre volonté que celle-ci, qui est la seule qui vaille, et de se foutre des cadres, et de la profession, et de notre avenir. Et l'argent ? Et son loyer ? Et son couple ? Et son plan de vie ? Et sa carrière ? Juste faire du théâtre. » La comédie en un acte et en prose que

Marivaux crée à 32 ans ne pouvait que contenir pour Thomas Jolly, « de quoi s'étonner de trouver en ces personnages le souffle qu'il nous fallait, les mots que nous voulions, les questions qui nous agitaient. L'auteur était jeune alors, comme eux, comme nous, tant de jeunesse devait créer quelque chose. » La première création de la Piccola Familia parcourait ainsi les routes durant quatre ans. En 2011, Thomas Jolly décide de recréer cette pièce et de transmettre ce spectacle à une nouvelle génération de comédiens puisque dans cette œuvre, Marivaux convoque la jeunesse.

► Tarif: 10 euros adultes, 8 euros enfants jusqu'à 15 ans. Renseignements et réservations au 04 68 84 67 87. Site internet : www.thuir.fr



19 NOVEMBRE 2015

THÉÂTRE DU PRÉAU. Le talent scénographique de Thomas Jolly

Le jeune metteur en scène normand Thomas Jolly a présenté « Arlequin poli par l'amour », jeudi dernier, sur la scène du théâtre du Préau à Viré. La salle était comble !

Thomas Jolly est un jeune metteur en scène de 33 ans. Il a fait les beaux jours du festival d'Avignon, l'année dernière, en présentant « Henry VI » de Shakespeare, un spectacle monstre de 18 h. Partie en tournée, cette épopée théâtrale a soulevé une vague d'enthousiasme : les places se sont littéralement arrachées ! En avril dernier, il a décroché la timbale : le Molière du metteur en scène d'un spectacle de théâtre public.

Lumières

Le théâtre du Préau, centre dramatique régional de Vire, a accueilli, jeudi dernier, le 1er spectacle mis en scène par Thomas Jolly, quand il a fondé sa troupe *La Piccola Familia*, en 2006. Il s'agit de « Arlequin poli par l'amour » de Marivaux. L'intrigue est simple : une fée amoureuse d'Arlequin le tient prisonnier. Elle veut se faire aimer de lui. Mais Arlequin est animé d'une passion brûlante



Ce n'est pas « juste une illusion » : la salle était réellement comble !

pour une jeune bergère...

Avec une économie de moyen, Thomas Jolly nous entraîne d'emblée dans la féerie d'un conte fantastique. À partir de là, il peut déployer tout son talent scénographique. Avec

uniquement des serpentins, des guirlandes lumineuses et des ampoules électriques. Mais aussi des papiers colorés qui envahissent la scène et même la salle. La lumière est d'ailleurs un des personnages clés de l'histoire. À l'égal de la musique qui entre pour une part importante dans la structuration de la mise en scène, la lumière rythme la représentation. Voyez la dextérité du metteur en scène dans l'utilisation d'une seule ampoule qui a la faculté de créer tout un espace imaginaire. D'ailleurs, la lumière détient un pouvoir capable de galvaniser le spectateur, à l'image de la « Fée électrique » du peintre Raoul Dufy.

Costumes

Parlons des costumes. Thomas Jolly, mordu de cinéma, séries TV et BD, accorde une place essentielle à cette « deuxième

peau de l'acteur », dont parlait Alexandre Tairov (1885-1950), célèbre directeur du théâtre russe. Regardez comment il joue sur l'opposition des matières et des formes, le contraste ou l'harmonie des couleurs. Tout cela participe de la cohérence d'une mise en scène, telle qu'elle a été conçue : au cordeau.

C'est dans cet univers que se développe le jeu des 6 comédiens, capables de mélanger allègrement les genres : du comique au tragique, en passant par le grotesque. Comme chez Shakespeare...

La pièce magnifie la rencontre amoureuse, sous le signe du lyrisme de la jeunesse. Dans une interprétation personnelle, Thomas Jolly réferme la pièce en dénonçant les pièges du coup de foudre, comme si le pouvoir de l'amour avait tout à craindre de l'amour du pouvoir.



Le jeu des 6 comédiens, capables de mélanger allègrement les genres : du comique au tragique, en passant par le grotesque. Comme chez Shakespeare...

15 NOVEMBRE 2015

THUIR

Arlequin au Théâtre des Aspres : on réserve

La pièce de Marivaux, « Arlequin, poli par l'amour », servie par la compagnie Piccola Familia offre un univers plein de surprises.

Une pièce de Marivaux et là, vous vous dites : « *Ce n'est pas pour moi ! Trop littéraire ! Je n'y entendrai rien !* » Et pourtant, *Arlequin, poli par l'amour* est une histoire simple, mettant en scène une fée éprise d'un Arlequin si beau qu'elle s'en trouve épuisée quand le temps vient de lui donner une âme. Elle cherche à lui donner de l'esprit et, en définitive, travaille pour une autre ! Une jolie bergère, nommée Sylvia, dont Arlequin est follement amoureux.

■ Une jolie histoire

La pièce de la compagnie Piccola Familia offre un univers plein de surprises où l'on n'a vraiment pas le temps de s'ennuyer ! Le Théâtre des Aspres invite donc à découvrir cette création aux allures contemporaines. Une jolie histoire, une histoire de spectacle vivant !

Cette comédie en un acte (et



► Une pièce populaire pour tous.

en prose), que Marivaux crée à 32 ans, ne pouvait que contenir pour Thomas Jolly, le metteur en scène, « *de quoi s'étonner de trouver en ces personnages le souffle qu'il nous fallait, les mots que nous voulions, les questions qui nous agitaient. L'auteur était jeune alors, comme eux, comme nous, tant de jeunesse devait créer quelque chose.* » La compagnie qu'il crée en

2006, la Piccola Familia traduit cette volonté de construire un groupe de travail, cette quête personnelle en tant que metteur en scène. En 2006, le jeune Arlequin de Marivaux est un peu son propre reflet : jeune, en colère face à une réalité à laquelle il n'était pas préparé. Thomas Jolly veut alors proposer sa propre lecture de cette œuvre classique, au final si intemporelle.

Quelques ampoules, des guirlandes lumineuses, des serpents de papier, le cadre féérique est posé pour cette histoire d'amour qui, de toute façon, tournera à la faveur des amoureux, sincères et naïfs. Une douloureuse sortie de l'enfance malgré tout l'amour que se portent ces jeunes amants. Il leur sera difficile d'échapper aux plans machiavéliques d'une femme de pouvoir animée par la jalousie et la colère.

Aussi, ne vous y trompez pas ce spectacle est du pur théâtre populaire, intelligent et festif, pour et avec les gens, tous les gens. La pensée d'une compagnie toute entière. Un spectacle qui vous fera vibrer **samedi 21 novembre** à 20h30 au Théâtre des Aspres.

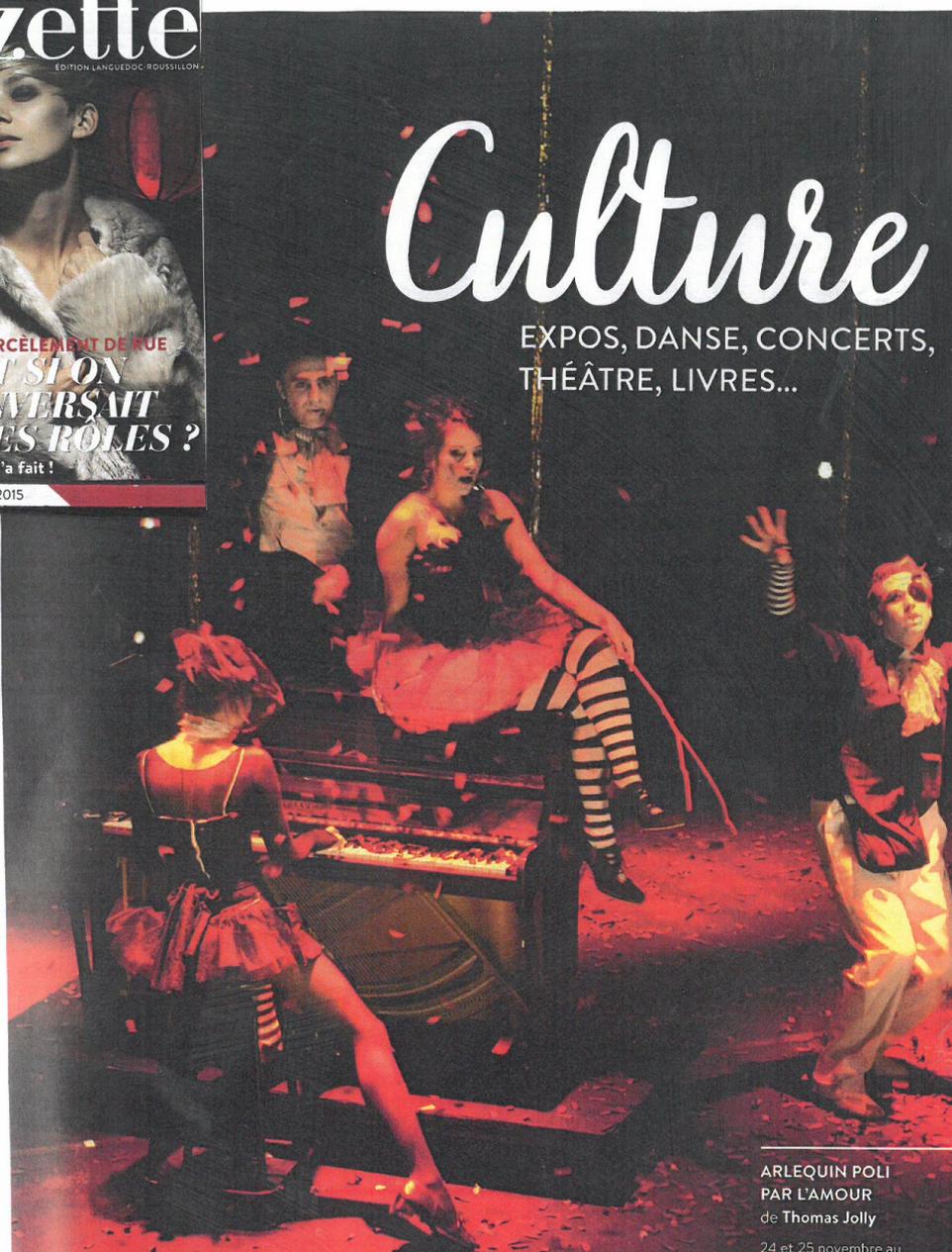
K. G.

► Entrée : 10 € adultes, 8 € enfants jusqu'à 15 ans.

Renseignements et réservations dès à présent au 04 68 84 67 87. Découvrez toute la programmation détaillée de la saison culturelle sur le site : www.thuir.fr

MAGAZINE Grizette

NOVEMBRE 2015



Culture

EXPOS, DANSE, CONCERTS,
THÉÂTRE, LIVRES...

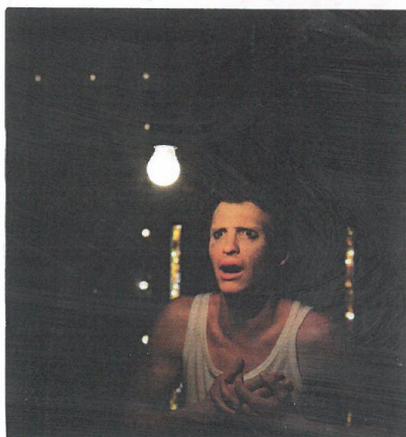
**ARLEQUIN POLI
PAR L'AMOUR**
de Thomas Jolly

24 et 25 novembre au
théâtre de Narbonne (11)
10 et 11 décembre au Théâtre
de l'archipel, Perpignan (66).

ARLEQUIN POLI PAR L'AMOUR : MARIVAUX EN PLEINE FARCE

Arlequin poli par l'amour est la première création de **Thomas Jolly**. Récemment récompensé d'un Molière pour son *Henry VI* s'étalant sur 18 heures, le metteur en scène adapte la comédie de Marivaux beaucoup plus vite. Il se plaît à faire de ce "concentré de brutalité", un bijou pop déjanté plein de surprises où la jeunesse des acteurs est une force.

24 et 25 novembre au théâtre de Narbonne (11)
www.letheatre-narbonne.com
10 et 11 décembre au Théâtre de l'archipel, Perpignan (66)
www.theatredelarchipel.org



26 MAI 2015

Dinard en bref

Arlequin, de Marivaux, a fait un tabac !



Une salve d'applaudissements pour la troupe.

On a vu

La compagnie théâtrale La Picola Familia a présenté une version totalement « déjantée » de la pièce de Marivaux, *Arlequin poli par l'amour*, à la salle Stéphan-Bouttet, samedi soir. Le public, assez nombreux, a apprécié et salué la performance.

Il est vrai que la mise en scène, signée Thomas Jolly, a de quoi surprendre. « Son Arlequin » est une interprétation complètement revisitée. Et pourtant, les personnages ont gardé toute leur authenticité.

Arlequin est toujours ce jeune homme candide, pris au piège entre une méchante fée déterminée à le séduire et son amour naissant pour

une jeune bergère. Et les amants doivent toujours lutter pour déjouer les plans machiavéliques de la jalouse fée. Mais leur amour finira par triompher sur un charmant happy end.

On assiste, tout au long du spectacle, à une gigantesque féerie, grâce à de multiples effets spéciaux. Changements de décors inattendus ; ambiances musicales surprenantes, au milieu desquelles surgit une courte gavotte, petit clin d'œil à la Bretagne et nombreuses pluies de petits papiers étincelants en direction des spectateurs... Tous les ingrédients étaient réunis pour une soirée réussie. Et le public ne s'y est pas trompé !



26 MAI 2015

Arlequin et sa troupe ont séduit le marché



Le Happening Marivaux a eu lieu deux fois sur le marché, hier.

Dans le cadre du spectacle *Arlequin poli par l'amour*, la compagnie théâtrale La Piccola Familia et le service culturel de la Ville ont imaginé des rendez-vous pour le public. L'un d'eux avait lieu hier, sur le marché, à 11 h 15 et à 12 h. Mercredi, le comédien Rémi Dessenoix a travaillé deux heures avec un groupe de quinze Dinardais qui font du théâtre pour préparer ce Happening Marivaux.

Sortant par surprise d'un camion, des amateurs de théâtre, déguisés en mouton, se sont échappés et ont envahi le marché. La course poursuit est suivie par un moment musical. Les comédiens, notamment Rémi

Dessenoix, Julie Bouriche, Taya Skorokhodova ont chanté, sur un air de piano.

« Le but est d'intervenir auprès du public différemment, explique Rémi Dessenoix. Pour cette tournée en Ille-et-Vilaine, nous faisons beaucoup de rencontres avec des lycées. » Le happening a également incité quelques curieux à aller voir le spectacle *Arlequin poli par l'amour* en entier, le soir même, à la salle Stéphan-Bouttel. La pièce, mise en scène par Thomas Jolly, est jouée depuis maintenant quatre ans en France et à l'étranger.

21 MAI 2015

Les collégiens s'initient au théâtre

Saint-Brice-en-Coglès - 21 Mai



Mardi, le collège Jeanne-d'Arc a accueilli Romain Brosseau, comédien du TNB (Théâtre national de Bretagne) pour des ateliers d'initiation au théâtre à destination des élèves de 3^e.

Transformés en élèves comédiens, les jeunes se sont prêtés aux jeux de l'improvisation. Ils ont notamment joué une scène de rencontre amoureuse d'aujourd'hui en insérant un élément de l'époque de Marivaux, comme le baisemain.

L'instant d'après, ils ont joué la rencontre amoureuse du passé en utilisant le texte de Marivaux tout en insérant un élément actuel comme le téléphone portable.

Ces mêmes élèves assisteront à la représentation scolaire de la pièce *Arlequin poli par l'amour*, de Marivaux, sur une mise en scène et scénographie Thomas Jolly.

Le spectacle se déroule au centre culturel du Coglais le mercredi 27 mai. Il s'inscrit dans la tournée départementale du Théâtre national de Bretagne et est programmé dans le cadre de la saison culturelle du Coglais en partenariat avec le conseil général d'Ille-et-Vilaine et la Caisse des dépôts.

La séance tout public, en soirée, affiche complet.

A FRANCIA SZÍNHÁZ FENEGYEREKE BUDAPESTEN

(«UN CASSE-COUP DU THÉÂTRE FRANÇAIS À BUDAPEST»)



Csütörtökön láthatja a Nemzeti Színház közönsége az Arlequin, a szerelem által pallérozva című előadást a Madách Nemzetközi Színházi Találkozón (MITEM). A Piccola Familia nevű francia társulat nagy sikerű Marivaux-produkcióját Thomas Jolly, a francia színház fenegyereke rendezte, aki el is kíséri az előadást Budapestre.

A 33 éves rendező színészként kezdte pályafutását, a Rennes-ben működő Théâtre National de Bretagne

(TNB) színművészeti főiskolájának elvégzését követően öt osztálytársával saját társulatot alapított. Első előadásukban, a 2006 szeptemberében bemutatott az Arlequin, a szerelem által pallérozva című komédiában Jolly a címszerepet alakította. "A semmiből hoztuk létre az előadást, nem volt egyáltalán pénzünk rá. Mi magunk varrtuk a jelmezeket és készítettük a díszleteket" - emlékezett vissza a kezdetekre az MTI-nek Párizsban adott interjúban a rendező.

Az előadással a Piccola Familia azonnal berobbant a francia színházi életbe. "A darab rólunk szól: a kegyetlen valósággal szembesülő, magukat kereső fiatalokról" - hangsúlyozta a rendező. A társulat négy évig turnézott a darabbal országszerte és külföldön. "Ezalatt kicsit belefáradtunk, már nem álltak olyan közel hozzánk a szerepek, hiányzott az előadásból a frissesség, ezért levettük a műsorról".

Thomas Jolly egy évvel később a Centre dramatique régional de Haute-Normandie végzős hallgatóival felújította a produkciót, és Ők azóta is folyamatosan játsszák. "Át akartam örökíteni az előadást egy fiatalabb színészgenerációnak, de ügyeltem arra, hogy ne szó szerinti másolat szülessen". Az Arlequin Marivaux második komédiája, 1730-ban írta olasz színészeknek, akik nem beszéltek franciául, ezért a darab nyelvezete - ellentétben Marivaux későbbi darabjaival - nagyon tömör, úgyszólván minimalista, a rendező szerint sokban hasonlít is a kortárs beszédmódra.

A történet az ártatlan, tiszta szerelmi érzés következményeiről szól. A tündér által elrabolt Arlequin a darab elején még gyermek, kizárólag az evés, az ivás és a játék érdekli. A szerelem teszi finom és okos fiatalemberré, akkor kezd beszélni is. Az érzelmi sokk ébreszti rá arra, hogy alkalmazkodnia kell a hazugsággal, árulásokkal és féltékenységgel teli durva világhoz, amely körülveszi. Sikerül győzedelmeskednie, de közben gonosz emberré válik.

"Pályakezdő színészként fantasztikus volt ezt a szerepet játszani, mert akkoriban az foglalkoztatott, hogy a gyermeki kíváncsiságot és tisztaságot megőrizve hogyan tudok úgy felnőtté válni, hogy közben ne legyek kegyetlen. Erre a kérdésre kerestem a választ a darabbal. Ez egy ellenpéldaként szolgáló fiatalember története" - mondja a rendező.

A darab szerinte azt a kérdést feszegeti, hogy a világ dolgaira konstruktív hozzáállással, a másik megértésével érdemes reagálni vagy inkább konfrontálódva. "Szorongás vagy kíváncsiság között kell választanunk, és az azonnali elutasítás helyett mindig érdemes a másként gondolkodókkal vitázni. A mai világban leginkább az okozza a gondot, hogy az ostobább, sötétebb és erőszakosabb utat választják az emberek, miközben számos előremutató megoldás is létezhet. Erről szól az Arlequin."

A felújított változat, amelyet a budapesti közönség láthat, "sötétebb, erőszakosabb, reménytelenebb" az eredeti előadásnál a rendező szerint, időközben ugyanis ő maga is sok mindent megtapasztalt a szerelemről, és arról, hogyan változtathat meg egy embert a hatalom.

A commedia dell'arte műfaját az előadásban az erősen maszkírozott arcokkal és az azokra koncentráló fényekkel idézte meg a rendező, illetve a háttérben vetített álmokképekkel. A gyorsan pergő történetben a szereplők hangulatváltása fizikailag is virtuozitást követel a színészekről. Az erős színeket használó vizualitás, a grafika és az apró kellékek használata Thomas Jolly valamennyi rendezésére jellemző.

"Szeretem, ha a színpad egy varázsdobozra emlékeztet. Ugyanakkor takarékosan, kevés díszlettel dolgozom, az a jó, ha szinte a semmiből születik meg a színházi varázs, és vezet el minket az álmok és a fantázia világába" - vallja a rendező. "Nálam a színészek vannak előtérben, mindig szemtől szembe játszanak a közönséggel. Azt akarom elérni, hogy az előadás idejére a színészek és a nézők ugyanazon a helyen legyenek, és a nézők érezzék, hogy ők is szerves részei a produkciónak, akkor is, ha nincsenek konkrét kiszólások a darabból".

Jolly nem hisz a magányos "sztárrendezőkre" építő színházban, amely az 1980-as években jött divatba világszerte. Emlékeztet arra, hogy korábban a társulatra figyelt inkább a világ, nem a rendező volt a lényeges. Franciaországban néhány éve ismét az ilyen független csapatok munkái váltak érdekessé az új generáció feltűnésének köszönhetően, amelynek tagjai hosszú távú közös munkákban gondolkodnak.

Jolly szerint a rendező nem lehet "mindenható főnök", aki feladatot oszt ki a bábként funkcionáló színészeknek és "üzen" a közönségnek. Meggyőződése szerint a színészek is alkotó művészek, akiknek a jelmezeik kiválasztásával vagy improvizációkon keresztül maguknak kell rátalálniuk a figurákra. A rendező dolga pedig az, hogy bevezesse a nézőket a darab szerzőjének világába, és ügyeljen arra, hogy az előadás koherensen működjön.

Jolly tavaly ősszel Moszkvában, a népszerű Gogol-központban is színre vitte a Marivaux-darabot orosz színészekkel.

LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

7 AVRIL 2015

« Arlequin poli par l'amour », de Marivaux,
Théâtre de la Renaissance à Oullins



L'amour des commencements

Par Trina Mounier

Thomas Jolly aime les défis. Après avoir monté une version intégrale du « Henry VI » de Shakespeare (dix-huit heures, quand même !), il met en scène avec un brio teinté de fantaisie une des toutes premières pièces de Marivaux, « Arlequin poli par l'amour », écrite par l'auteur pour les comédiens italiens qu'il venait de découvrir.

Arlequin poli par l'amour est un conte de fées très court, en un acte, écrit en prose. Inutile donc d'y rechercher la belle langue classique de Marivaux, qui écrit ici pour des acteurs dont il apprécie le jeu, mais qui parlent un français plus que sommaire. L'intérêt de la pièce est donc ailleurs, dans ce qu'elle permet sur le plateau.

L'intrigue est toute simple : une fée très autoritaire tombe par hasard sous le charme de la grande beauté d'un jeune berger. Elle l'enlève et entreprend de le séduire, mais se heurte dans cette entreprise à plusieurs difficultés de taille : le jeune homme est d'une simplicité toute rustique et pour tout dire mal dégrossi. Les efforts déployés par la fée qui lui donne sérénades, ballets et autres amusements tombent à plat : rien ne semble retenir l'attention d'Arlequin. Mais le plus grave est ailleurs : juste avant son rapt, il a vu Sylvia, jeune bergère qui lui a ravi l'âme. La fée va donc déployer différents stratagèmes pour séparer les deux tourtereaux et s'attirer les regards d'Arlequin. En vain : l'amour ne se commande pas...

Cette comédie champêtre renferme un condensé des thèmes que Marivaux déploiera ensuite dans ses pièces célèbres : le coup de foudre qui vous vient par le regard auquel nul ne résiste, la jalousie, le désir de posséder l'autre, le goût de la manipulation...

Un grand bol d'air !

Thomas Jolly va se contenter des ressources, modestes, des premiers comédiens de la commedia dell'arte, mais il les utilise toutes et fort bien. À commencer par l'intrigue, qu'il mène pour ce qu'elle est, tambour battant : le rythme est rapide, effréné, entre les jeunes amoureux pressés de se toucher et de s'embrasser, la fée impatiente d'être obéie (et tout de suite !), les coups de baguette magique qui évitent les contraintes de la vraisemblance. Du coup, Trivelin qui, en bon serviteur, était tout dévoué à sa maîtresse la fée, va la trahir parce que, subitement, il lui devient intolérable qu'elle rompe ainsi la parole autrefois donnée à Merlin. Le voici subitement transformé en allié des amoureux, à qui il offre une happy end... Mais le metteur en scène va, en bon lecteur de Marivaux, insuffler un doute, lever une ambiguïté : trop aimé, le jeune Arlequin à qui l'amour a donné de l'esprit, attrape le goût du pouvoir et prend de grands airs qui déplaisent fort à Sylvia... Refrain connu !

Autre atout de la commedia dell'arte : les comédiens. Et Thomas Jolly, outre qu'il dispose d'une troupe jeune, enthousiaste, cohérente, sait les diriger. Il faut bien du talent pour mener si promptement une troupe de jeunes acteurs qui courent et dansent et poussent la chansonnette, sans oublier de faire rire leur public.

Enfin, il sait faire feu de tout bois et créer de la féerie avec trois fois rien : quelques guirlandes, des ampoules qui se balancent au bout de leur fil, mais avec quelle maestria elles bougent, ces lumières ! On dirait qu'elles sont animées comme des lucioles, on se croirait parfois dans Songe d'une nuit d'été... C'est encore Thomas Jolly qu'on trouve aux lumières en compagnie de Jean-François Lelong qui s'occupe aussi de la régie. Tout le monde est homme-orchestre dans cette troupe, tout le monde sait tout faire, et bien, et joyeusement. Car s'il ne restait qu'une impression de spectateur, ce serait celle-ci : on apprécie dans cette jeune pièce sa vigueur, sa fraîcheur, sa spontanéité, sa gaieté. Un spectacle qui fait du bien ! 🍷



2 AVRIL 2015

Devant la toile fine qui sépare par intermittences la scène en deux, les amants s'embrassent pudiquement, à l'abri du regard d'une femme envieuse et puissante : la fée. Derrière la toile, leurs ombres s'enlacent, se dédoublent, comme autant de fantômes qui donnent corps aux cauchemars de cette dernière : jamais elle ne sera aimée d'Arlequin. Sur scène, la fée et ses sbires s'opposent dès lors à la liaison idyllique naissante.

L'amour pastoral entre le héros éponyme et la bergère Silvia constitue la trame de la pièce de Marivaux, sur laquelle évolue la mise en scène de Thomas Jolly et de la Piccola Familia, à l'esthétique empruntée au Dark cabaret. L'univers de la fée, dévorée par un amour qui s'annonce d'emblée déçu, est en effet sombre et angoissant. Les personnages évoluent dans la pénombre ou dans le noir. Sur cette scène faiblement éclairée, les ampoules tombant du plafond révèlent des visages blafards dont les traits, rendus inexpressifs par le maquillage d'un blanc immaculé, deviennent menaçants. La lumière semble ici être synonyme de danger. Soumise au contrôle de la fée, elle est à la fois aveuglante et vecteur de dévoilement. Ce n'est donc pas tant dans les infimes espaces lumineux qu'Arlequin et Silvia trouvent une place pour s'aimer, mais bien dans l'obscurité, - obscurité qui, à l'image de la silhouette d'Arlequin s'éloignant et envahissant par son ombre l'intégralité de la scène, happe la fée. En tentant vainement, durant toute la pièce, d'être le maître du jeu, cette dernière tente avant tout de reléguer ses fantômes aux périphéries de la scène : contrôler l'éclairage, monopoliser l'espace sonore par des effets d'échos qui relaient ses cris de désespoir, c'est aussi limiter voire interdire l'expression des autres afin qu'ils répondent à son désir. Mais ses cris de désespoir résonnent dans le vide, traduisant à la fois son omnipotence et sa solitude. Opiniâtement, elle travaille Arlequin comme le ferait Pygmalion, elle le façonne à l'image de l'amour idéal, et par là-même veut moins lui apprendre l'amour que lui apprendre à l'aimer elle, exclusivement. En cela, Arlequin poli par la fée et par l'esthétique de La Piccola Familia n'est pas sans rappeler l'éphèbe Rocky Horror du film éponyme de Jim Sharman. Toutefois, candide et blanc à l'aube de la pièce, muet et malléable comme l'est le mime dont il possède les traits, il passe du statut de marionnette à maître de ses propres actes. Renversant le rapport de force au sein d'un quiproquo dont la mise en scène traduit la tension, il parvient finalement à prendre contrôle de la fée et du cours de la pièce toute entière.

C'est en effet par des jeux sonores et des variations lumineuses très maîtrisés, qui sanctionnent l'élévation d'un rythme toujours relancé et jamais épuisé, que Thomas Jolly signe une lecture entraînante, et par là-même toujours euphorisante, de la pièce de Marivaux. Les passages dansés et chantés tirent leur force et leur pertinence de l'univers merveilleux de la pièce. Ils donnent corps au conte et, en immergeant le spectateur dans un espace étoilé, le laissent s'abandonner à l'enchantement.

Sirine Majdi-Vichot

1 AVRIL 2015

Cette fois, Thomas Jolly fait très court avec Marivaux



■ « Arlequin poli par l'amour » de Marivaux. Photo Arnaud Bertereau, Agence Mona

Thomas Jolly fait beaucoup parler de lui. Ce Normand de 33 ans, fondateur de la compagnie Piccola Familia a fait le buzz à Avignon, puis à travers la France, avec l'intégrale de « Henry VI » de Shakespeare, soit 18 heures de théâtre ! Mais on oublie que ce disciple de Stanislas Nordey n'est pas un débutant. En 2006, il fait ses premiers pas avec « Arlequin poli par l'amour » de Marivaux. Le succès est au rendez-vous et la compagnie sillonne la France pendant près de quatre ans. En 2011, Thomas Jolly

reprend ce texte court, caractérisé par une économie de mots et une sèche-resse du langage. Un concentré de brutalité pour raconter l'histoire d'une fée éprise d'Arlequin, que la nature a fait si beau, qu'elle s'est trouvée épuisée quand il a fallu lui donner une âme. Elle cherche à lui donner de l'esprit, sans savoir qu'elle travaille pour une autre. ■

Jusqu'au 3 avril, théâtre de la Renaissance, 7, rue Orsel (Oullins) Prix : 9 à 22 €. Tél. 04 72 39 74 91 www.theatrelarenaissance.com

Tout Lyon

Affiches

28 MARS 2015

LES PREMIERS PAS DE THOMAS JOLLY

Le disciple de Stanislas Nordey remet sur le métier Arlequin poli par l'amour de Marivaux

Avant d'accéder à la notoriété avec une intégrale de *Henry VI* de Shakespeare, une pièce fleuve de près de 16 heures qui, l'été dernier, a tenu le public d'Avignon en éveil, Thomas Jolly a fait ses gammes avec d'autres classiques. Formé à l'Ecole supérieure du Théâtre national de Bretagne, alors dirigé par Stanislas Nordey, ce Normand de 34 ans a créé la compagnie de la Piccola Familia avec une partie de ses camarades de promotion. En 2006, avec sa troupe, il crée son premier spectacle, *Arlequin poli par l'amour*. Le succès est tout de suite au rendez-vous et la compagnie le joue à travers la France pendant près de quatre ans.

En 2011, il remet cette pièce de Marivaux sur le métier, avec une nouvelle distribution. Comédie pour six acteurs, *Arlequin poli par l'amour* a été écrite pour les comédiens italiens dont l'approche du plateau avait fasciné Marivaux. Dans ce texte court (la troupe italienne parlait encore peu français), caractérisé par une économie de mots et une sécheresse du langage, chaque réplique devient

une arme brève et incisive. Un concentré de brutalité pour raconter l'histoire d'une fée éprise d'Arlequin, que la nature a fait si beau qu'elle s'est trouvée épuisée quand il a fallu lui donner une âme. Elle cherche à lui donner de l'esprit et, en définitive, travaille pour une autre.

**Théâtre de la Renaissance à Oullins,
du 31 mars au 3 avril,
www.theatrelarennaissance.com**



8 MARS 2015

Arlequin poli par l'amour de Marivaux

L'amour en fuite

PAR GWENDOLINE SOUBLIN – POSTED ON 08/03/2015

CLASSÉ DANS : CRITIQUES



Jusqu'au 3 mars 2015, *L'Avant Seine* puis en tournée



Peu connue, *Arlequin poli par l'amour* est une pièce en un acte datant de 1720. Marivaux y relate une histoire farcesques avec ses thématiques usuelles : la jeunesse, l'amour et les relations de pouvoir. Ici une bien vilaine fée tente tant bien que mal de se faire aimer d'Arlequin. Mais le bel innocent à la beauté trouble lui préfère la jolie bergère Sylvia. Première mise en scène de La Piccola Famiglia, et bien avant la folie Henry VI, le spectacle ravit. Avec une indiscutable fraîcheur et des effets bien sentis, le nouvel enfant chéri Thomas Jolly parvient à sublimer la comédie sans grand intérêt de Marivaux. En mêlant théâtralité et effets presque cinématographiques, il assume la légèreté du marivaudage et des comédies à l'italienne avant de faire subtilement virer la fantaisie. Inattendue, la troublante conclusion de la pièce achève de convaincre que ce beau moment de théâtre populaire, festif et intelligent est à recommander de toute urgence.

Y a d'la joie ! S'il ne fallait retenir qu'une émotion traversant *Arlequin poli par l'amour*, ce serait bien son côté festif revendiqué. Peu de place sur scène à la passivité, le jeu des comédiens y est électrique et nul temps mort ne semble pouvoir arrêter l'énergie débordante communiquée par le plateau. Davantage qu'à des acteurs individualisés, nous avons bien affaire ici à une troupe, dans son éclat le plus solaire. Le collectif emporte l'adhésion (et le public avec) tant il fait mouche de toute réplique, s'amuse de tout effet de mise en scène et jubile du plaisir d'être ensemble.

La dimension très cinématographique du travail de Thomas Jolly se retrouve notamment dans son utilisation de la musique. Emphatique à souhait, elle souligne et dramatise des scènes presque jusqu'à l'excès (pensons à la séquence d'amour entre Arlequin et Silvia) et engendre ainsi le rire. S'il est possible d'émettre des doutes quant à la facilité ponctuelle de ce genre de recours, il n'en reste pas moins que cela fonctionne et que la mise en lumières également très léchée de la pièce rend possible et le lyrisme et l'épique et le mélo. Le texte, lui, reste toujours audible et cette virtuosité quasi carnavalesque des effets ne retire rien à la subtilité du spectacle. Au contraire, celui-ci s'offre alors avec davantage de générosité.

Tout ce que le théâtre permet, Thomas Jolly s'en empare et parvient le tour de force d'inventer avec pertinence. La mise en scène fourmille de détails et d'ingéniosités. Ainsi, d'ombres chinoises en concert de cabaret, de corps élastiques à visages dans la pénombre, l'ensemble des outils scéniques sont exploités pour mieux servir la lisibilité du texte et donner par ailleurs aussi de la densité à une œuvre plutôt légère. En effet, si *Arlequin poli par l'amour* est davantage une petite comédie sans prétention, il fallait bien le talent de La Piccola Famiglia pour muscler le texte et ses enjeux, sans cependant le tordre pour lui faire dire ce qu'il ne dit pas. La fin de la pièce fait montre d'une belle maturité tant elle retourne la fantaisie en drame et fait apparaître après la comédie la cruauté inhérente à l'écrit de Marivaux. Les faibles devenus forts, les jeunes devenus adultes, c'est l'innocence d'Arlequin qui disparaît et une autre pièce pourrait commencer. Quelques années avant l'épopée Shakespeare et ses 18h de mise en scène, Henri VI murmurait déjà doucement sa venue à l'oreille des spectateurs...



Arlequin poli par l'amour de Marivaux, mis en scène par Thomas Jolly, *Avant Seine*.

Avec : Julie Bouriche, Romain Brosseau, Rémi Dessenoix, Charlotte Ravinet, Taya Skorokhodova et Romain Tamisier.

Crédits photographiques : compagnie La Piccola Famiglia.

Tournée :

Du 31 mars au 3 avril 2015, Théâtre de la Renaissance, Oullins (69)

Du 7 au 11 avril 2015, Théâtre National de Bretagne, Rennes (35).

16 avril 2015, Mitem Festival, Budapest (Hongrie).

24 JANVIER 2015

« Emouvant de jouer à Bressuire »

Originaire de Combrand, le comédien Romain Brosseau a joué la pièce « Arlequin poli par l'amour » jeudi soir, sur la scène du Théâtre de Bressuire.



Romain Brosseau (à droite) en compagnie de deux des comédiens du spectacle : Rémi Dessenoix et Charlotte Ravinet.

Pour lui, c'est un retour aux sources. Natif de Combrand, Romain Brosseau jouait jeudi soir pour la première fois un spectacle professionnel sur la scène du territoire qui l'a vu grandir.

« J'ai commencé le théâtre à l'âge de 7 ans dans une troupe amateur de Combrand. Mais c'est lors de mes études au lycée Genevoix que j'ai commencé à développer un parcours de spectateur et une pratique théâtrale » détaille le jeune comédien. « C'est à ce moment que j'ai commencé à sentir une passion et l'envie d'en faire mon métier » ajoute-t-il en soulignant l'importance de Séverine Martin, Monique Sauvignon et Patrick Dupé, ses professeurs de l'époque.

Après l'obtention de son baccalauréat, Romain poursuit son parcours au conservatoire de Bordeaux puis à l'école du Théâtre national de Bretagne, à Rennes. « Depuis la fin de mes études, je travaille avec plusieurs compagnies différentes. J'aime bien mélanger les groupes et les expériences » précise-t-il. « Ce qui me plaît,

c'est de travailler sur la rencontre et de défendre différents textes. C'est un renouvellement sans cesse, même si c'est parfois angoissant de ne pas connaître son avenir proche ».

« J'ai remplacé l'un des comédiens »

Le spectacle « Arlequin poli par l'amour », il ne le joue que depuis une quinzaine de jours. « J'ai remplacé l'un des comédiens qui a choisi

de partir sur d'autres projets, les autres l'ont déjà joué près d'une centaine de fois ». Cette chance, Romain a donc su la saisir. Elle lui a permis de jouer devant sa famille et ses amis. « C'est émouvant de jouer à Bressuire, d'y revenir avec un spectacle professionnel ». Il sera d'ailleurs de retour en Bocage les 20 et 21 février prochain à La Griotte de Cerizay, à l'initiative du SBAC. Il y jouera « Training ».

REPÈRES

De la Hongrie au Liban

Pièce écrite par Marivaux, « Arlequin poli par l'amour » est mis en scène par Thomas Jolly. Sur les planches, Romain Brosseau, Julie Bouriche, Taya Skorokhodova, Romain Tamsier, Charlotte Ravinet et Rémi Dessenoix racontent l'histoire d'Arlequin, jeune garçon primitif enlevé par une

fée amoureuse de lui. Mais Arlequin rencontre Silvia, dont il tombe éperdument amoureux.

Les six comédiens vont notamment jouer le spectacle à Budapest en avril et au Liban en début de saison prochaine.

22 JANVIER 2015

« Arlequin poli » à Bressuire

La cie La Piccola Familia propose une commedia dell'arte « déjantée » ce soir au Théâtre de Bressuire.



« Arlequin poli par l'amour », pièce de Marivaux, est une ode à la jeunesse et à la vie.

La compagnie La Piccola Familia donnera « Arlequin poli par l'amour » ce jeudi soir sur les planches du Théâtre de Bressuire. Arlequin, jeune et innocent, est séquestré par une fée tombée éperdument amoureuse de lui et bien décidée à se faire aimer en retour. Mais

le bel et stupide Arlequin rencontre Silvia, une jeune bergère, à laquelle il voue un amour inconditionnel. La jalousie et la colère vont inspirer à la fée des plans machiavéliques dans l'espoir de séparer les amoureux. Ode à la jeunesse et à la vie, cette pièce de Marivaux reflète toutes les

contradictions d'amoureux sincères et naïfs, entre fougue, fragilité et violence. Dans un décor féerique fait de quelques ampoules électriques, de guirlandes lumineuses et de serpents de papier, La Piccola Familia fait un joli pied de nez à la commedia

dell'arte dans une version rock, inventive et poétique.

A 20 h 45. Tarifs : 14 € plein tarif ; réduit : 11 € ; 7 € tarif réduit moins de 25 ans, étudiants, demandeurs d'emplois. Réservations : 05 49 80 61 55 ou sur www.scenesdeterritoire.agglo2b.fr

Marivaux revu avec amour pour trois soirs au Théâtre

Le jeune metteur en scène Thomas Jolly ouvre l'année du Théâtre avec «Arlequin poli par l'amour». Une nouvelle version plus acide.



La compagnie Piccola Familia interprète sa version de la pièce de Marivaux.

Repro CL

Léa FIZZALA

Thomas Jolly, jeune metteur en scène de 33 ans, est l'invité de la Scène nationale d'Angoulême pour trois soirées théâtrales. Ce soir, demain et vendredi, il présente *Arlequin poli par l'amour*, sa première pièce, mais dans une nouvelle version, interprétée par la Piccola Familia, la compagnie qu'il a fondée à la sortie de l'école nationale supérieure du TNB de Rennes. Avant le lever de rideau, Thomas Jolly livre quelques clés.

Comment en êtes-vous venu à choisir Marivaux et cette pièce en particulier ?

Thomas Jolly. J'étais à la recherche d'une pièce qui pourrait être le manifeste de ma toute jeune compagnie. Je suis allé vers Marivaux parce que son écriture est presque une science du langage, mais surtout j'ai choisi cette pièce parce qu'elle est une de ses premières. Elle parle d'amour, mais plus encore de la confrontation



Thomas Jolly.

Repro CL

au monde réel. Ça donnait un parallèle intéressant pour nos débuts. D'une manière générale, j'ai toujours cherché des pièces en cohérence avec là où j'en étais dans ma vie.

Pouvez-vous nous raconter cette histoire entre vous et ce spectacle ?

La première pièce a tourné pendant quatre ans, partout dans le monde. A un moment, j'ai senti

que j'avais grandi, que je n'étais plus forcément dans cette découverte et cette innocence qui allaient avec cette pièce. Donc j'ai arrêté. Puis en 2011, on m'a demandé de prendre sous mon aile la troisième promotion des acteurs compagnons du Centre d'art dramatique de Rouen. Ils étaient encore élèves, donc pour le coup, eux avaient encore cette insolence, cette nouveauté.

Qu'est-ce qui a changé depuis votre première découverte du texte ?

Le spectacle est devenu plus acide et plus onirique à la fois. Francement, la première mise en scène a été faite avec trois bouts de ficelle. On avait très peu de moyens. Pour celle-ci, je me suis permis quelque chose de plus travaillé. D'une manière générale le spectacle est plus mature.

«Arlequin poli par l'amour», par la Piccola Familia, ce soir et vendredi à 20h30, jeudi à 19h30. Durée: 1h30. Tarifs: 25€, 19€ pour les abonnés. Tél. 05 45 38 61 62.

Archipel. Un Arlequin poétique et rock'n'roll

« Arlequin, poli par l'amour » est une pièce de théâtre écrite par Marivaux (1688-1773). Le metteur en scène Thomas Jolly a laissé libre cours à toute sa fantaisie pour en montrer les résonances contemporaines. Joué jeudi soir à l'Archipel par les comédiens du Centre dramatique régional de Normandie Théâtre des deux rives, le spectacle est original, avec des accents rock et très poétiques.

Inventivité dans les décors, les costumes et magnifique travail à l'éclairage, les spectateurs, dont environ 70 scolaires, ont été transportés par l'histoire de cet Arlequin plutôt frustré et imbécile, aux prises avec une fée amoureuse de lui « parce qu'il est aimable ». Elle s'en détourne même de son futur mari. Elle est patiente la fée, elle cherche à divertir Arlequin et compte sur le fait que l'amour lui donnera de l'esprit. Et Arlequin va en effet être « poli par l'amour », mais pas grâce à la fée... Il tombe amoureux de Silvia, une bergère et en est aimé en retour. Les jeunes amoureux vont devoir affronter la fée, et Arlequin finira par y laisser l'innocence de sa jeunesse.



« Arlequin poli par l'amour » : Marivaux revisité avec une mise en scène inventive et onirique.

Une histoire moderne

L'histoire d'Arlequin est certes un conte de fées mais est aussi une histoire moderne, une célébration de l'innocence de la jeunesse. Cette modernité de Marivaux est mise en valeur par la mise en scène de Thomas Jolly, qui oscille entre classicisme (un peu) et modernité (beaucoup). Ambiance piano-bar déjantée, musique rock, danse,

effets sonores sur les voix des comédiens, etc., sans oublier les costumes et maquillages, très réussis, inspirés de l'univers du réalisateur américain Tim Burton. L'humour n'est pas en reste, notamment pour une scène où les comédiens sont grimés en moutons. Une création poétique, rock et résolument originale, un beau moment de théâtre.

16 FÉVRIER 2012

LA FERTE

Théâtre salle Gérard-Philippe

Une salle pleine

Vendredi 3 février, le cinéma Gérard-Philippe avait levé l'écran pour faire place à une représentation de la comédie Arlequin poli par l'amour jouée par des élèves comédiens du Théâtre des deux rives de Rouen. C'est à un jeune metteur en scène né en 1982, Thomas Jolly, que l'on doit l'adaptation actualisée en 2007, de la comédie écrite par Marivaux au début du XVIIIe. Thomas Jolly s'est attaché à rajeunir la pièce, en y ajoutant de la lumière, de la musique, et en apportant une fin différente de celle, plus classique, que lui avait donnée Marivaux. Cette soirée théâtrale était conjointement proposée par l'Office départemental du tourisme de l'Orne et la mairie de La Ferté-Macé avec l'objectif d'amener un autre public vers le théâtre. Objectif atteint avec une salle pleine, et un public ravi.

NOVEMBRE 2011

FECAMP. Le Passage accueille une nouvelle mise en scène de Thomas Jolly les 22 et 23 novembre.

La mutation d'un conte

Pour cette mise en scène d'*Arlequin poli par l'amour* de Marivaux, le metteur en scène Thomas Jolly a retrouvé un texte qu'il avait déjà monté il y a trois ans mais avec une autre distribution, celle de sa compagnie La Piccola Familia implantée à Rouen.

A Fécamp cette fois, c'est avec l'équipe des jeunes compagnons du GEIQ - Théâtre en Haute-Normandie, que le talentueux metteur en scène s'est remis à l'ouvrage. Esprit lumineux, Thomas Jolly aime le théâtre d'image et son talent offre toujours de belles surprises au public. Sans nul doute, à l'aube d'une grande carrière superbement entamée, Thomas Jolly reste un artiste à découvrir pour beaucoup et il convient de le signaler sans complaisance. Belle occasion avec le Théâtre Le Passage qui propose deux représentations les mardi 22 et mercredi 23 novembre à 20 h 30.

Conte de fée... politique

Dans une grande économie de moyens, la première création de Thomas Jolly et de son équipe La Piccola Familia avait, précédemment, charmé les spectateurs de nombreuses scènes en



Thomas Jolly avait déjà monté la même pièce voici trois ans

France. Cette re-création du spectacle cette saison, devrait une fois encore faire triompher l'amour.

Dans l'histoire, Arlequin et Sylvia entrent dans l'âge adulte. Ils butent ensemble contre un monde dont ils ne tarderont pas à mesurer les dangers, et dont la fée, figure du pouvoir absolu, leur fera comprendre les règles. Ambition des idéaux et brutalité de leur désenchantement... ou comment un conte de fées se mue en conte politique.

Thomas Jolly parle de cette fable comme d'une histoire de seuils à franchir. « *Du monde de l'enfant à celui de l'adulte. Du féérique au réel et aussi du réel au féérique. De l'inconscience à la raison. D'un pouvoir à un autre pouvoir.* »

« ARLEQUIN POLI PAR L'AMOUR »

mardi 22 et mercredi 23 novembre, à 20 h 30. Durée : 1 h 10.

Plein tarif : 16 € ; réduit : 13 € ; jeune moins de 25 ans : 8 €.

Réservations au 02.35.29.22.81.

Le Passage, 54 rue Jules-Ferry, Fécamp.

3 NOVEMBRE 2011

Arlequin poli par l'amour



Jusqu'au 19 novembre, Thomas Jolly met en scène au Théâtre des Deux rives "Arlequin poli par l'amour", avec les compagnons de la structure culturelle.

Thomas Jolly aime le répertoire classique qui le lui rend bien. A la tête de la Piccola Familia, le metteur en scène a fait parler de lui grâce à son Henry VI, présenté dans le très beau cadre de l'abbatiale Saint-Ouen.

Cette fois-ci, il revient au théâtre des Deux Rives dans une pièce de Marivaux. Intitulée "Arlequin poli par l'amour", cette dernière évoque des thèmes chers à l'auteur dramatique français tels l'amour, la vérité, le mensonge, la perfidie, la jalousie. Ici encore, il est question d'une jeunesse insouciant et innocente. Le Beau est incarné par Arlequin, jeune homme dont une fée tombe malheureusement éperdument amoureuse.

Mais fidèle à lui-même, Marivaux pousse Arlequin dans les bras d'une jeune bergère au charme irrésistible. Qu'advient-il de la fée et de son amour transi ? Quel sort réservera-t-elle aux deux amants ? Réponse aux **2 Rives** ...

Informations pratiques

Arlequin poli par l'amour **Théâtre des Deux Rives**, 48 rue Louis- Ricard Du 4 au 19 novembre Représentations à 14h, 19h30 et 20h30 selon les jours (Horaires détaillés sur www.cdrdeuxrives.com) Tarifs : 18 € (12 € TR)



2 NOVEMBRE 2011

Temps libre

Thomas Jolly avait créé une superbe mise en scène de cette pièce de Marivaux, « Arlequin poli par l'amour ». C'était en quelque sorte l'acte fondateur de la Piccola Familia qui mène une belle vie théâtrale. Le comédien et metteur en scène confie sa pièce aux six acteurs compagnons de la troisième promotion du Geiq. Ils se retrouvent dans ce décor original fait d'ampoules électriques, de papiers blancs et de serpentins pour raconter cette histoire en forme de conte de fée sur l'innocence de la jeunesse qui autorise beaucoup de naïveté et de fantaisie.

Arlequin poli par l'amour

Du 4 au 19 novembre. Les lundi, jeudi et vendredi à 14 h et 19 h 30 (sauf le 11 novembre) ; le mardi à 14 h et 20 h 30 ; le mercredi à 19 h 30 ; samedi 5 à 20 h 30 et samedi 19 novembre à 14 h 30 au théâtre des 2 Rives, 48, rue Louis-Ricard à Rouen. Tarifs : de 18 à 8 €. Réservations au 02 35 70 22 82.